

## la règle et l'émotion

Roel Goussey est né à Ostende. Il a vécu de longues années dans une vieille ferme dans les Polders non loin de Gand. Un jour, sa femme et lui décident de quitter le plat pays et de vivre une année sabbatique pour découvrir une autre région, une autre culture, une autre langue. Ils débarquent à Liège. Un peu plus tard, lorsque leurs enfants furent grands, Roel Goussey et sa femme s'installent dans un appartement à Bruxelles. Roel ne trouve pas l'atelier qui lui conviendrait et envisage de retourner à Ostende, lorsqu'au hasard d'une exposition collective, il rencontre l'artiste liégeois Michel Léonardi. Celui-ci transformait une friche industrielle en loft-atelier qu'il partageait déjà avec le sculpteur Pierre Petry. Roel Goussey allait se joindre à eux.

Ce qui l'a séduit dans ce lieu que lui proposait Michel Léonardi, c'est l'architecture industrielle. Un bâtiment clair, ordonné qui parle uniquement par sa structure. D'une beauté évidente, dit Roel Goussey, car dans cette construction, rien ne va au-delà de sa fonctionnalité, rien ne cherche à exprimer autre chose que ce qu'elle est. Cette beauté immanente de l'architecture, ou plus simplement de la construction, c'est tout ce qui sous-tend l'art de Roel Goussey.

### **Abstraction géométrique, art construit**

Abstraction géométrique, art construit, c'est dans cette catégorie sans doute qu'il faut classer son travail. Toutes ses compositions, en effet, s'articulent autour de la verticale et de l'horizontale, seules ou interférentes, juxtaposées ou croisées. Cette structure fondamentale à laquelle se réduit l'organisation du monde l'a frappé et sur ce point, il rejoint Piet Mondrian. Mais chez Roel Goussey, il ne s'agit pas de traduire l'essence du monde par une construction rigoureusement géométrique mais plutôt de conserver ou de recréer ce qu'il perçoit de l'équilibre du monde toujours vacillant, toujours prêt à se rompre.

Lorsque le besoin de se ressourcer se fait sentir, Roel Goussey retourne à Ostende. Il va revoir les Polders et la mer, la mer, sa seconde mère – c'est lui qui fait le jeu de mots qu'il apprécie tant dans la langue française. Là, le temps s'arrête dans l'espace infini entre ciel et terre où la ligne d'horizon se perd, sans repères, où le corps et l'esprit, dans les abîmes profonds, se confondent. Face à la désolation d'un monde pervers et injuste, la paix et la sérénité s'installent.

Mais la mer du Nord est rarement bleue. Son ciel nuageux perpétuellement changeant la colore de mille nuances. Ce souffle suspendu devant ce spectacle toujours le même et cent fois différents, Roel Goussey l'a révélé dans une magnifique série de variations colorées allant du bleu indigo au vert émeraude en passant par de multiples nuances intermédiaires.

Le format de la composition s'étire tout en largeur. Une ligne dominante horizontale, ligne d'horizon, la traverse de part en part. Autour de cet axe, des lignes parallèles, tendues

ou légèrement ondoyantes, éloignées ou rapprochées s'étagent, créant une gamme de plages colorées qui entrent en vibrations soutenues. Bleues ou vertes, images de l'eau ou de l'éther, les plages de couleur sont le plus souvent saturées et pondérables leur conférant équilibre, stabilité et densité, comme si toute la puissance de la vie y était concentrée, invisible, mais manifeste.

### **Entre géométrie et émotion**

Dans l'œuvre de Roel Goussey, la géométrie est certes une règle. Les lignes horizontales définissent et construisent des plans de couleurs différentes et organisent l'espace en strates stables et équilibrées. Mais à y regarder de plus près, les passages entre les nuances colorées qui mènent d'un bleu clair et léger à un vert opale pour finir sur un bleu outremer, se mettent à vibrer. Les plages colorées se brouillent, s'écartent et se remettent en place. Les lignes ondulent, frémissent... puis s'apaisent, l'infinie variété des bleus scintillent, s'illuminent, pour retrouver ensuite leur densité. Une douce paix alors s'installe et envahit l'âme. Le regard captivé circule dans l'abîme de l'océan, s'y enfonce, s'y perd et balaie d'un seul coup le grouillement infernal de la vie et des choses qui habitent et agitent la planète.



Le paradoxe est là. Roel Goussey est passionné d'architecture comme construction rationnelle et fonctionnelle, il est amoureux de l'ordre et de la règle qui définissent la justesse des choses mais pour lui, l'art est aussi un jeu, un plaisir, une raison de vivre. Le jeu de construction qu'il élabore soigneusement dans chacune de ses œuvres présente toujours une petite « faille », une symétrie légèrement rompue, une ligne droite au contour finement effiloché, une éraflure dans la densité de la matière... Ainsi la géométrie qui sous-tend ses compositions s'efface discrètement et fait place au sensible, à l'émotion, cette « émotion qui corrige la règle », comme l'a dit Georges Braque, et qui fait de l'œuvre un morceau de vie.

## Entre gravure et peinture

Un autre paradoxe de l'œuvre de Roel Goussey tient à sa technique. Si la catégorie existait, il serait graveur-peintre ou peintre-graveur, peu importe. De prime abord, l'aspect pictural s'impose. La couleur est là, dense, profonde, bien présente s'accordant à des jeux de matière. Pas de pâtes épaisses, mais de fines textures comme des voiles ou des trames légères qui donnent corps à la couleur. Et pourtant, pas de pinceau ni rouleau ni couteau, le «tableau» est une gravure que, pour mieux brouiller les pistes, Roel Goussey n'imprime qu'en un seul exemplaire.

Trahison? Et pourquoi? Qu'importe le médium! Qu'importe les catégories dans lesquelles les œuvres d'art sont trop souvent étroitement enfermées! Pour Roel Goussey, son pinceau c'est la presse de l'imprimeur car une œuvre est toujours constituée de plusieurs passages, sur une ou plusieurs presses, qui amèneront en finale les différentes couleurs et effets de matière.

Lithographie, xylographie et sérigraphie peuvent, en effet, se marier dans une seule œuvre et, avant que l'encre ne soit tout à fait sèche, des retouches au crayon, au pinceau ou au fusain viennent parfois s'y ajouter.

Au départ de l'idée de base –il y a toujours un thème puisé dans la nature, dans l'architecture, ou dans la lettre du typographe\*...-, l'œuvre de Roel Goussey s'élabore selon un long processus qui s'enrichit au fur et à mesure de son avancement au hasard des interactions entre la matière, la couleur et la technique.

Les derniers travaux de Roel Goussey sont des xylographies sur triplex qu'il traite, non en relief comme dans la traditionnelle gravure sur bois, mais en creux avec l'outil du buriniste. Quelques lignes de force y sont entaillées et pour le reste, ce sont les jeux multiples des veines du bois que son travail de coloriste et d'imprimeur révélera créant ainsi les effets de matière et de lumière qui lui sont chers.

Le résultat: des compositions savamment construites, soigneusement exécutées dans lesquelles l'organisation architecturale s'allie à une délicate sensation de la matière et au raffinement des accords colorés. Roel Goussey atteint alors ce précepte de Henri Matisse, un de ses maîtres à penser et à peindre: «Equilibre, pureté, tranquillité» et comment résister à la tentation d'y ajouter: «Luxe, calme et volupté» ?

*Anne Gersten, historienne de l'art, professeur à l'Ecole Supérieure des Arts de Liège, 2008.  
Roel Goussey, La mer, gravure sur bois, 70x100, 2008.*

\* Roel Goussey a travaillé plusieurs années dans un atelier de sérigraphie pour l'édition de livres de bibliophilie. C'est là qu'il a apprécié la variété et la beauté des caractères typographiques.

» **Brigitte Closset, Roel Goussey, Léon Wuidar, La galerie de Wégimont,**  
Domaine provincial de Wégimont, Chaussée de Wégimont 76, 4630  
Soumagne, Belgique (+32 04 237 24 03), sept 26 - oct 26, 2008.